

Annexe 4 : Histoires du Projet

Les enfants d'Orlande : exemple et preuve de la pertinence des formations de ProSAR

Orlande est une volontaire care group dans la commune d'Ampasimalemy, situé dans le district de Vangaindrano. Elle a porté son deuxième enfant pendant les périodes où ProSAR a dispensé des formations sur le traitement des femmes enceintes. Avec l'expérience de son premier enfant qui est né



avec un poids moins de 2kg, elle a été convaincue de suivre ses conseils. Avec sa première grossesse, la plupart du temps, Orlande mange des maniocs séchés. Mais avec son deuxième enfant, elle a mangé des aliments diversifiés comme : bananes, légumes, viandes et poissons. Elle a même affirmé avoir mangé des moringa même si s'était très nouveau pour elle. Par conséquent, son fils était né en bonne santé. Il pesait 3kg. Maintenant, il est 4 mois et pèse 7kg.

D'une autre part, dans son ignorance, elle a déjà donné des farines de blé à sa fille aînée quand elle n'avait que 4 mois. Cependant, après avoir appris avec ProSAR que les enfants moins de 6 mois ne devraient se nourrir que du lait de sa mère, elle fait un défi de le pratiquer avec son fils. D'une autre, afin de convaincre les 15 mères membres qu'elle forme, Orlande fait l'expérience avec ses deux enfants un exemple pendant la formation. Sans oublier d'utiliser comme illustration les histoires dans le spot de sensibilisation que ProSAR a distribué. Elles font de ses histoires une référence quand elles se taquinent à propos de l'hygiène dans leur routine quotidienne. Pour Orlande, être l'exemple est la meilleure manière de transmettre effectivement et de faire perdurer les bons comportements, et cela commence dans son foyer. "Raha madio tegna amin'io, da io no anin'gne zana-tegna" (si on est propre, c'est ce que va faire nos enfants) affirme Orlande.

La clé du développement se trouve dans l'extension de ce qui est entrepris

Faustine est une femme de voisinage avec ProSAR dans la commune de Vangaindrano. Elle a bénéficié de l'appui en activité génératrice de revenu de la part du projet. Ainsi, vu qu'elle s'est déjà lancée dans l'élevage de volaille et la culture de riz auparavant, elle a choisi le soutien en élevage de canard. En un mois, elle a eu 40 œufs dont 30 sont vendus pour la dépanner de ses dettes. A savoir que les obligations dans la famille et la société selon les



traditions deviennent de plus en plus des grands fardeaux pour eux, comme l'a affirmé Faustine. De janvier en octobre, elle a assisté à 35 funérailles au minimum, alors qu'il lui faut au moins 10.000 ariary pour chaque participation. Cependant, avec les 10 œufs couvés, elle a obtenu 04 canards. Ainsi au total, Faustine possède 07 canards. Elle espère encore élargir ses sources de revenus en partant de l'élevage de canard pour ensuite se lancer dans l'élevage porcine et entreprendre un petit commerce près de chez eux. Afin d'avoir les fonds nécessaires, elle planifie de transformer sa rizière de 5 ares en étang pour canard. En plus, Faustine a déjà bien assimilé la bonne gestion financière qu'elle a appris avec ProSAR. Elle a une lueur d'espoir pour sortir de la pauvreté.

CSB : les appuis du projet contribuent aux meilleurs soins des patients

Les projets de développement comme ProSAR sensibilisent les habitants dans les zones rurales à consulter des médecins en tous cas de maladie. Cependant, les centres de santé de base manquent d'équipement matériels pour prendre bien soins de ses patients. A l'exemple du CSB de Manambondro, Odette la chef de ce CSB a affirmé qu'en moyenne ils traitent 10 à 12 accouchements par semaine. Alors qu'il ne dispose que trois lits. Ainsi, les deux lits additionnels que ProSAR leur ont doté leur servent d'une aide précieuse.



Il en est de même sur les thermos, qui sont très utiles lors des campagnes de vaccination. Odette a aussi souligné que le thermomètre frontal, que le CSB n'a pas auparavant, leur est d'une grande utilité surtout pendant les périodes où le taux des personnes affectés par le paludisme est élevé. Cette maladie est d'ailleurs très fréquente dans les zones humides comme l'Atsimo Atsinanana. Néanmoins, le

CSB recherche encore des appuis notamment en équipement d'accouchement car comme ce qu'a dit Odette « efa miha resy lahatra hatrany ny vehivavy misafo sy miteraka aty amin'ny CSB, tsy mionona any amin'ny renin-jaza intsony ry zareo fa efa maro no manatona rasazy aty amin'ny CSB de zay indrindra no ilana tolo-tanana ara-pitaovana » (les femmes sont de plus en plus convaincues de faire des suivis de grossesse et d'accoucher au CSB, elles ne se contentent plus de consulter les matrones mais aussi les sages femmes au CSB, c'est pourquoi on a besoin de plus d'appui en matériel).

La complémentarité de l'homme et la femme donne naissance au développement

Tafakatra et Malala est un couple qui travaille avec ProSAR. Le père de famille est un paysan pilote et la mère une femme de voisinage. Ils habitent dans la commune de Vangaindrano. Tafakatra a entrepris les cultures maraichères pour la première fois dans sa vie avec le projet. Une culture considérée spécifique pour les femmes selon leur tradition. Alors que Malala, elle entretient un petit commerce, avec le soutien



en machine à pâte et moules de la part du projet. La complémentarité pour le développement de la vie de leur famille est le principal avantage qu'ils constatent en intégrant ensemble les activités du ProSAR. Auparavant, chacun se débrouille avec ses activités. Mais après les formations en masculinité et féminité positive avec ProSAR, ils s'entraident dans les tâches ménagères et leurs activités. Chaque matin, ils se lèvent tôt : le père de famille prépare le petit-déjeuner et la mère prépare les

produits à vendre. Parfois, Tafakatra cherche même de l'eau pour son foyer. Cependant, la société voit mal cette masculinité et féminité positive. C'est contre la tradition. Mais Tafakatra et sa femme n'y prête pas grande attention tant qu'ils constatent une évolution dans leur famille. Les cuma et la riziculture de Tafakatra sont dédiés à la scolarisation de leurs enfants et les achats d'intrants agricoles. Alors que l'argent gagné avec le petit commerce Malala couvre les dépenses journalières. D'une autre part, un exploit que Tafakatra est si fier de partager est la culture de concombre de leur champs écoles paysans. Ils ont eu 300.000 ariary (environ 66 euros) à partir d'un sachet de semence seulement. Ainsi, il est de plus en plus convaincu qu'ensemble homme et femmes, quel que soit l'activité, peuvent produire plus. « Taloha zasy dangereux gne vavam-bahoaka, fa amin'izao izy efa mangina reo satria na mizaka zasy ndreo, gne fiainanao mivoatry avao, da lasa otry ny hoe tapim-bava zasy gne fandrosoanao » (auparavant, les préjugés de la société étaient intenses. Mais maintenant, ça se dissimule un peu, car quoiqu'elle dise, ta vie évolue. Et c'est cette évolution qui leur fait taire) a affirmé Tafakatra.

Tasia : persévérer dans ses activités pour un bel avenir à son enfant

« Iaho olo tsy manam-baly, ampela mivandrotry, miteza, de tanjoko mila ho anana iaho mba hanarahako fiainagne zanako, ndre mamin'olo fa tsy hambanin'olo » (je suis une mère célibataire et j'élève seul mon enfant, ainsi mon objectif est de gagner plus d'argent pour que je puisse subvenir à ses besoins, qu'on ne soit pas la risée des autres) tel est le propos de Tasia, une volontaire care group de la commune de Fenoambany avec ProSAR Vangaindrano. Tasia a trouvé le fond pour son petit commerce en faisant du crédit à leur association qui a été créée à l'arrivée de ProSAR. Elle a emprunté 300.000 ariary (environ 62 euro) et a acheté des PPN comme des savons, des huiles, des boissons, des biscuits... En novembre 2022, elle a pu rembourser son fond. Elle l'a fait en trois mois en versant 130.000 ariary par mois (environ 27 euro). Son activité marche bien. Sa boutique fait partie des commerces assez importantes dans son village.

Cependant, elle ne s'est pas contentée du petit commerce, elle est aussi active dans l'agriculture. Tasia es bien déterminée à diversifier sa source de revenu pour atteindre son objectif « une mère célibataire qui arrive à bien élever son enfant ». Effectivement, elle fait des cultures maraichères en appliquant les techniques agricoles améliorées que ProSAR enseignent aux paysans dans les champs écoles. Avec sa



production, elle et son enfant arrivent à manger des aliments diversifiés et à vendre un peu de reste dans sa boutique. En période de soudure, en octobre, la plupart des villageois mangent des fruits à pain ou au mieux des maniocs séchés. Mais Tasia et son enfant arrive à manger des aliments diversifiés : du manioc avec des tomates, des écrevisses, des brèdes, des courgettes, avec un peu d'huiles... Tout ça grâce à

sa culture et son petit commerce. Ensuite, Tania a pu bénéficier du soutien en activité génératrice de revenu de la part de ProSAR. Elle a choisi une machine à pâte et une moule à galette de riz. Avec ces matériels, le petit commerce de Tasia s'est encore développé. Elle gagne 15.000 ariary (environ 03 euro) par jour en minimum en vendant des pâtes qu'elle fabrique elle-même. 1kg de farine coûte 4000 ariary et elle peut faire 15 gobelets de pâtes avec. Ensuite, elle vend 1.000 ariary le gobelet. En bien pratiquant la gestion financière qu'elle a apprise avec ProSAR, Tasia arrive bien à s'épanouir dans ses activités. « Nge raha naniako toa da tsy de nahiko ela be fa gne ferahako amy ProSAR naha avy ana koa izao » (c'est depuis peu que j'ai entamé mes activités, c'est en travaillant avec ProSAR que je puisse devenir la femme que je suis maintenant) tel est son propos, avec un air fier aux yeux souriants.

Florence : construire mon propre héritage à partir de l'élevage de canard

Dans le Sud-Est de Madagascar, les femmes ne peuvent hériter d'aucun bien, que ce soient des terres ou des maisons. C'est une tradition très enracinée dans la société. Ainsi, si les femmes veulent entreprendre dans l'Agriculture, soit elles travaillent les champs de leurs maris soit elles empruntent à des proches ou des membres de la famille. La plupart des cas, les mères célibataires empruntent des terrains pour faire leurs activités. Tel est le cas de RAVAONIRINA Florence, la mère d'une petite fille de sept ans. Elle élève seule son enfant. Elle est aussi un agent communautaire en nutrition à Ampasimalemy, une commune dans le district de Vangaindrano. Depuis qu'elle a eu son enfant, Florence a commencé à se lancer dans le petit commerce et l'agriculture pour subvenir à leurs besoins. Ainsi, elle a emprunté une partie du champ de son oncle. Elle devient plus productive en travaillant avec ProSAR en apprenant les techniques

agricoles améliorées. C'est ainsi qu'elle a eu l'envie d'acheter son propre terrain. Pour se faire, elle espère gagner de l'argent en s'investissant dans l'élevage de canard. Florence a bénéficié du soutien en activité



génératrice de revenu de la part de ProSAR et elle a demandé des canards. Bien entreprendre dans cette filière requière des ressources assez importantes. A savoir : pour fabriquer les cages des canards suivant les normes, au total elle a dépensé 120.000 Ariary (environ 25 euros). D'une autre part, la nourriture des canards lui coûte 2300 Ariary par jour.

Mais elle ne recule pas. Florence est convaincu que cette activité va l'aider à atteindre son objectif. En novembre 2022, elle a quatre canardes qui pondent trois œufs par jours. Elle va faire un crédit à leur association pour acheter une poule pour couvrir ces œufs. Ainsi, son élevage s'agrandira et après six ou sept mois, elle projette de vendre les canards. Le prix de l'unité coûte 12.000 à 15.000 ariary au marché. Florence planifie de verser la somme gagnée par cette vente à l'épargne de leur association. Puis, elle espère acheter son propre terrain avant la fin de l'année 2023. Avec détermination, Florence affirme « Tsy maintsy tratrako signitry gne tanjoko. Ndre viavy iao da tsy mandova da mbo afaky mividy gne taniko avao ary tsy hapotako esanaky gne fiopia sy famboly aniko fa io e mampanandroso anay » (je vais tout faire pour atteindre mon objectif. Même si je suis une femme et n'hérite rien, je peux acheter des biens par mes propres moyens et je n'abandonnerai pas l'agriculture et l'élevage car on peut se développer à partir de ces activités).

Pierennette : savoir gérer et étendre les activités pour réussir

Devenir membre de l'Association Villageoise de l'Epargne et de Crédit et apprendre la gestion financière a complètement changé la vie de Pierrenette, une mère de famille de 34 ans dans la commune d'Ampasimalemy. Depuis deux ans déjà, son mari l'a abandonné, ainsi elle s'est occupée de ses quatre enfants toute seule. Gérer les dépenses mensuelles d'une famille avec des revenus journaliers n'est pas une tâche facile. « Taloha de ze vola karamanao da varalila da tsy hita avao e lalany, fa nanomboky fampianaran'ny ProSAR mikasike fitatanam-bola da mazava amina aby e rehetra rehetra » a affirmé Pierrenette (auparavant, j'ai dépensé mes gains sans discernement, mais après avoir appris la gestion financière avec ProSAR, je connais les techniques pour bien gérer mon argent). Grâce aux techniques de l'entonnoir qu'elle connaît si bien, elle arrive à gérer correctement son revenu et subvenir aux besoins quotidiens de sa famille. Elle fait même des épargnes dans leur association. Cette capacité de gestion financière a entraîné d'autre évolution dans la vie de Pierrenette et sa famille car grâce au crédit qu'elle a fait à leur association, elle a pu faire un « debaky » sur une rizière. Ce qui veut dire, elle emprunte une

somme d'argent à un propriétaire de la rizière et elle peut travailler cette rizière pendant deux ans. Puis elle arrête seulement quand le propriétaire lui rembourse son argent. Dans son cas, elle peut exploiter la



rizière pendant deux ans. C'est bénéfique pour Pierrenette car elle peut cultiver du riz et gagner de l'argent tout en aidant une personne en besoin. Cette pratique est très commune dans leur région. D'une autre part, elle a aussi pu diversifier ses activités génératrices de revenu. A part la culture maraichère qu'elle fait, Pierrenette est aussi collecteur. Elle achète des légumes aux paysans dans des villages très éloignés puis elle les vend à Vangaindrano. En un

mois, elle gagne 50.000 ariary (environ 10 euro) avec cette activité. Par conséquent, avec des activités diversifiées et une bonne gestion financière, Pierrenette arrive à scolariser ses trois enfants et subvenir à leurs besoins. « Da tena niova sharo e fiinan-tena, tsa koa e taloha da tena fahantrana be" (notre vie a vraiment changé, ce n'est pas comme auparavant étant très pauvre).